

UNE THEOLOGIE PASTORALE DE LA SYNODALITE MONS 29/04/2025

INTRODUCTION

Je suis évidemment très heureux de me retrouver ici à Mons parmi vous cet après-midi, pour évoquer les contours d'une « théologie pastorale de la synodalité ». Il y a environ un an, à la demande de nos évêques, j'ai participé à Rome à une rencontre de curés du monde entier, précisément sur cette question de la synodalité et, évidemment, sur le mode de la synodalité avec comme méthode de travail celle de la « conversation dans l'Esprit. » C'est peut-être pour ce motif que l'équipe qui prépare cette Session Fucam a pensé à moi pour l'apport que je vais vous proposer cet après-midi. Et c'est un apport qui s'efforcera d'articuler, en effet, réflexion théologique et réflexion pastorale.

Voici quel sera le schéma de mon intervention :

- Je commencerai par rappeler le lien qui existe constitutivement entre synodalité et mission, un lien particulièrement mis en évidence dans le Document final du Synode romain sur la synodalité, en octobre 2024
- Je proposerai ensuite une réflexion pastorale sur la mission, à partir d'une méditation sur l'épisode lucanien de l'envoi en mission des septante-deux (Lc 10)
- J'essaierai de formuler avec vous comment la synodalité s'enracine dans une théologie de la Trinité et de la kénose
- Je dirai comment, à mon sens, l'expérience synodale de la « conversation dans l'Esprit » peut redonner vigueur à la vocation missionnaire de nos Unités Pastorales

1. Synodalité et mission

Le Rapport final du Synode, d'octobre dernier, le rappelle à plusieurs reprises : il y a un lien constitutif entre synodalité et mission. Ainsi, par exemple, en son n° 32 : « La synodalité n'est pas une fin en soi : elle est orientée vers la

mission que le Christ a confiée à l'Eglise dans l'Esprit. (...) En valorisant tous les charismes et ministères, la synodalité permet au Peuple de Dieu d'annoncer l'Evangile et de lui rendre témoignage devant les femmes et les hommes de tous lieux et de tous temps. (...) La synodalité et la mission sont intimement liées : la mission éclaire la synodalité et la synodalité pousse à la mission. »

Revenons sur cette dernière formule : « La mission éclaire la synodalité et la synodalité pousse à la mission. » La synodalité n'est pas une fin en elle-même, elle est une manière de comportement qui correspond à la vocation de l'Eglise, à savoir, bien sûr, annoncer l'Evangile. Il s'agit toujours de se souvenir de la logique du propos évangélique « Ut unum sint » (Jn 17, 21) : « Que tous soient un, pour que le monde croie. » L'unité est une demande, une prière de Jésus lui-même, et la synodalité est un exercice d'unité ; mais cette unité n'est pas une fin en soi, elle est « pour que le monde croie » et, en particulier, qu'il croie que Jésus est l'Envoyé du Père. J'aurai l'occasion d'y revenir plus loin, mais notons déjà que l'unité recherchée dans l'exercice de la synodalité, en particulier par la « conversation dans l'Esprit », s'enracine dans la prière de Jésus et dans la volonté de manifester le plus largement, par l'accueil de l'Esprit, sa mission à lui, qui est le Fils envoyé par le Père – on envisage dès à présent l'enracinement théologique, et en particulier trinitaire, de l'exercice synodal. Il ne s'agit pas simplement de faire fonctionner nos conseils pastoraux sur le mode démocratique, pour qu'ils soient mieux adaptés à l'air du temps ou même plus efficaces, mais de manifester dans les prises de décisions synodales la mission du Fils dans le monde, une mission dont l'Eglise est aujourd'hui porteuse. Le Père Gilles Routhier, théologien canadien qui accompagnait notre session romaine, aimait à dire que, si l'Eglise catholique s'était peu à peu, dans son fonctionnement, détachée d'un mode monarchique et hiérarchique, ce n'était pas pour qu'elle se glisse purement et simplement dans les formes de la démocratie politique – ce qui lui ferait même trahir des éléments de son identité, puisqu'elle est porteuse d'une Révélation manifestée à travers des Ecritures et une Tradition qu'elle reçoit sans les soumettre à l'arbitrage démocratique. Il y a donc une originalité de la démarche synodale, qui tient en

effet à son accointance théologique, spirituelle et pastorale avec la mission, la mission du Christ lui-même, et la mission de l'Eglise aujourd'hui.

2. L'envoi en mission des septante-deux (Lc 10, 1-11)

Pour manifester le lien constitutif qui unit synodalité et mission, il convient de s'enraciner dans l'Évangile – non seulement pour la présente conférence, mais lors de toute assemblée qui se veut synodale, par exemple lors d'une assemblée synodale d'une Unité Pastorale. J'ai choisi pour notre rencontre de revenir au passage si riche de l'envoi en mission des septante-deux disciples, dans l'évangile de Luc. En voici le texte :

« Après cela, le Seigneur désigna soixante-douze autres disciples et les envoya deux par deux, devant lui dans toute ville et localité où il devait aller lui-même. Il leur dit : 'La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Allez ! Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. N'emportez pas de bourse, pas de sac, pas de sandale, et n'échangez de salutation avec personne en chemin. Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Paix à cette maison ! Et s'il s'y trouve un homme de paix, votre paix ira reposer sur lui ; sinon, elle reviendra sur vous. Demeurez dans cette maison, mangeant et buvant ce qu'on vous donnera, car le travailleur mérite son salaire. Ne passez pas de maison en maison. Dans quelque ville que vous entriez et où l'on vous accueillera, mangez ce qu'on vous offrira. Guérissez les malades qui s'y trouveront et dites-leur : le Règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous ! Mais dans quelque ville que vous entriez et où l'on ne vous accueillera pas, sortez sur les places et dites : Même la poussière de votre ville qui s'est collée à nos pieds, nous l'essuyons pour vous la rendre. Pourtant, sachez-le : le Règne de Dieu est arrivé.' » (Lc 10, 1-11)

Ces versets éclairent de façon décisive la mission contemporaine de l'Eglise. Notons quelques éléments importants :

- Jésus envoie ses disciples « deux par deux ». C'est la communion fraternelle qui, en quelque sorte, témoigne par elle-même de la proximité du Règne de Dieu. Quelles que soient les structures mises en place dans nos Unités Pastorales, si cette fraternité est oubliée, ce qui est organisé est vide et la mission échouera. Encore une fois, nous revoici dans le « *Ut unum sint* », c'est-à-dire dans l'importance primordiale de l'unité pour la mission, de l'unité comme marque distinctive du Royaume annoncé. C'est pour rappeler cela que le pape François a voulu organiser un « synode sur la synodalité », dont l'objet fut précisément ce mode de fonctionnement fraternel des communautés chrétiennes, la nécessité d'une écoute patiente de l'autre en même temps que de l'Esprit Saint, pour que les décisions prises, quelles qu'elles soient, manifestent cette unité recherchée. Cette fraternité nécessaire suppose une bienveillance de fond, qui doit être sans cesse voulue et mise en œuvre, parmi tous les membres de la communauté, même et surtout si, au départ, les orientations, points de vue, sensibilités et conceptions de la mission... divergent largement entre eux.
- Jésus envoie des disciples « devant lui ». Le grec dit : « devant sa face » (*pros prosôpou autou*), manière de signifier le caractère sacré de la mission. Les disciples ne sont pas des voyageurs de commerce chargés de placer un nouveau produit religieux ; ils annoncent le salut du monde, salut dont ils sont eux-mêmes porteurs, et ce salut est dans le Christ déjà-là et encore à venir, un Christ qui n'en finit pas de venir, qu'on n'en finit jamais d'accueillir, dont on n'a jamais fini de découvrir la puissance divine. Notons encore que cette expression donne un contenu particulier à la mission : annonçant le salut du monde, les missionnaires annoncent le Christ, Visage bien-aimé du Père, « face » de Dieu, comme bonne nouvelle du salut. Nous voilà bien éloignés de l'annonce d'une morale ou d'une idéologie : le christianisme n'est pas une morale, mais un salut gratuitement offert dans le Christ.
- Jésus assigne à la mission un horizon ultime : « la moisson. » Ceci en dit long sur l'esprit de la mission, qui ne doit pas vouloir récolter tout de suite les fruits de ce qui a été semé. La récolte sera « eschatologique », pour

l'au-delà du temps. Que les semeurs d'Évangile ne s'étonnent donc pas des rythmes divers de la croissance et surtout qu'ils ne se découragent pas devant l'ampleur de la tâche ou la diversité apparente des résultats ! Qu'ils prient, surtout, pour que les missionnaires ne manquent jamais, car si « la moisson est abondante », « les moissonneurs sont toujours trop peu nombreux » - cela, nous le constatons tous dans nos pratiques pastorales !

- **Jésus annonce aussi une attitude fondamentale requise des missionnaires : « comme des agneaux au milieu des loups... » Non pas que les personnes chez lesquelles ils sont envoyés soient de méchants loups dévoreurs ; l'espoir est plutôt qu'à force d'être regardés avec des yeux d'agneau, les loups eux-mêmes finissent par devenir des agneaux ! En tous les cas, prenons garde à ne pas renverser les rôles : dans certaines stratégies « choc » d'évangélisation, on a l'impression que d'aucuns se comportent comme... des loups au milieu d'agneaux. Ils sont tellement soucieux de dénoncer les dérives d'une société qui, en effet, n'est plus chrétienne, que leur annonce de l'Évangile commence par – et quelquefois se réduit à – une critique systématique, parfois violente, des législations nouvelles qui caractérisent notre culture nord-occidentale. Posons-nous la question : peut-on évangéliser une société que l'on méprise ? Est-ce ainsi que l'on pose sur elle un regard d'agneau ?**
- **Jésus recommande encore de ne pas mettre sa confiance en trop de moyens humains. Il ne faut rien emporter avec soi, sinon soi-même, et il ne faut pas se confier en des garanties extérieures. Les équipes pastorales n'ont pas besoin de chasseurs de tête ou de spécialistes en communication. Qu'elles se fient simplement à la puissance et à l'authenticité du message dont elles sont porteuses. Il ajoute qu'il y a urgence : les salutations ne doivent pas retarder la nécessité de l'annonce !**
- **Jésus demande d'abord de s'arrêter longuement « dans la maison » des personnes auxquelles on veut annoncer l'Évangile, et d'y être porteur de paix. « La maison », c'est ici l'intérieur, l'intériorité des personnes rencontrées et il faut en effet du temps pour que ces rencontres en profondeur puissent avoir lieu – il faut pour cela même éviter de passer de maison en maison ! Que les dialogues ainsi noués soient des moments de**

pacification pour ceux qui accueillent et ceux qui sont accueillis, voilà le premier enjeu de la première rencontre, de la première annonce. Les missionnaires de l'Évangile ne sont pas là pour semer le trouble, pour prononcer des paroles de jugement et de frayeur, mais pour semer la paix intérieure – cette paix dont tout le monde a tant besoin ! Et nous savons que seule la paix intérieure peut progressivement contribuer à la paix extérieure, autour de nous et dans le monde.

- Jésus ajoute que, dans la maison ainsi visitée, il faut « manger et boire ce qu'on donnera. » Remarque très importante : le missionnaire de l'Évangile ne donne pas seulement, il reçoit. L'évangélisation n'est pas un processus par lequel on déverse des vérités ou des principes dans des esprits préalablement vidés de leurs précédents contenus. Elle est un dialogue, respectueux et toujours délicat, entre le salut offert en Christ et les cultures en lesquelles ce salut veut s'incarner. On ne saurait annoncer au monde l'Évangile sans connaître le milieu auquel on s'adresse et cette connaissance passe par l'intérêt que l'on porte, sincèrement, aux modes de pensée et de vie, aux expressions artistiques et littéraires, aux ressorts et aux soucis économiques des personnes rencontrées – autant de « nourritures » pour les missionnaires. Dans un document récent, le pape disait, par exemple, l'importance de se frotter à la littérature pour la formation des évangélistes d'aujourd'hui et de demain...
- Jésus encore : « Guérissez les malades. » La prédication commence non tant par des paroles que par des gestes, et des gestes de soulagement. Nous voici reconduits encore à l'écoute humble et patiente, qui suppose des qualités de discernement pour éviter tout jugement prématuré, nous voici reconduits à l'urgence de la diaconie, à côté de l'enseignement et de la célébration, comme lieu de la première annonce. Être au service du monde pour aider au soulagement de ses maux matériels, psychiques ou spirituels, ce n'est pas une préoccupation secondaire de l'évangélisation ou une de ses conséquences et applications, c'est un préalable, hors lequel il n'y a pas d'annonce !
- Jésus enfin invite à ce que l'on pourrait appeler un « saint détachement » : lorsque la mission semble échouer, et seulement alors, allez voir ailleurs,

dit-il, et secouez la poussière de vos pieds ! L'annonce de l'Évangile suppose la capacité de traverser des échecs, des déceptions. Ce n'est pas une raison pour abandonner, mais au contraire pour se relancer !

Il me semble important qu'une lecture de genre, qui fasse émerger à partir d'une page évangélique quelques repères pour la mission, soit présentée de temps à autre à des membres d'EAP ou de Conseils Pastoraux, pour que l'organisation de leur mission soit évaluée à leur aune. Cela fait partie de la « conversation dans l'Esprit », une conversation qui se nourrit de dialogue mais aussi et peut-être d'abord d'Évangile.

3. Synodalité et théologie

La synodalité n'est pas qu'une affaire de méthode. Elle entend mettre en œuvre (s) l'unité de et dans l'Église, et cela pour des motifs théologiques.

C'est que l'unité recherchée n'est pas n'importe laquelle, mais c'est l'unité trinitaire. Reprenons le propos de Jésus : « que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé ; et moi je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux comme toi en moi, pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (Jn 17, 21-23) Nous relevons facilement dans ces versets l'importance du « comme » pour caractériser l'unité des disciples souhaitée par Jésus. L'Esprit Saint, qui est invoqué dans le processus de la conversation précisément dite « dans l'Esprit » permet aux personnes qui se livrent à cet exercice d'entrer dans l'unité de Dieu lui-même. Il ne s'agit pas simplement d'arriver à un honnête compromis, qui anesthésierait toutes les audaces et contenterait tout le monde, mais seulement à moitié. Il s'agit d'entrer dans la volonté et dans le dessein de Dieu, qui ne se dévoile pas par téléphonage direct à quelques privilégiés prétendant être mieux branchés que d'autres avec la « divine volonté » - c'est à

la mode dans quelques cercles ecclésiaux et paroissiaux. Il s'agit d'entrer dans la volonté de Dieu par une pratique trinitaire qui met en œuvre l'écoute elle-même de l'autre et, plus encore que l'écoute, la capacité de s'abstenir de sa volonté propre pour accueillir la volonté de l'autre. Si cet exercice est réciproque, alors quelque chose du mouvement trinitaire vient informer la prise de décision ecclésiale.

« Comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi ». La Lettre de Paul aux Philippiens, reprenant sans doute une hymne chantée dans la Communauté de Philippiques (Ph 2, 6-11), vient décrire en son chapitre deux le mouvement de ce « comme » : c'est la fameuse hymne de la « kénose » du Christ, qui, branchée sur une exhortation parénétique – un appel à l'humilité dans la communauté – prend une allure dogmatique pour décrire « le Christ Jésus qui, tout en étant dans la condition de Dieu, n'a pas revendiqué comme une proie à retenir d'être à l'égal de Dieu, mais s'est vidé lui-même – *ekenosen heauton...* » Dans l'histoire de l'interprétation délicate de cette hymne, on s'est beaucoup demandé si son sujet – le Christ Jésus – était seulement la nature humaine de Jésus (dont on peut en effet dire qu'il eut une vie humble) ou si Dieu lui-même était en quelque sorte atteint par la kénose. Du côté catholique, la réponse la plus décisive vint du théologien Urs von Balthasar, qui, dans *La Gloire et la Croix*, ou dans *Pâques, le Mystère*, fait valoir que la kénose historique du Christ doit être interprétée comme la manifestation dans l'économie du salut de la « supra-kénose » éternelle des personnes, des hypostases divines. Le mouvement qui atteint le Jésus de l'Histoire, cet abaissement, ce vide qui vont jusqu'à la mort, et la mort de la croix, atteignent donc Dieu ou plus précisément révèlent l'identité du Dieu trinitaire. Cette identité est fondée sur l'effacement d'une hypostase devant l'autre (le Père quand il engendre, le Fils quand il est engendré) dans la complète liberté de l'Esprit.

Le « comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi » renvoie donc à ce mouvement de kénose éternelle qui constitue l'être même de Dieu. La « conversation dans l'Esprit » nous convie à entrer, par le style de notre entretien, dans ce mouvement trinitaire où l'on va jusqu'à renoncer à soi pour accueillir l'autre dans son altérité, dans sa différence. Evidemment, cela suppose

une volonté de réciprocité dans ce mouvement, mais c'est ce à quoi l'Esprit nous invite quand nous osons nous y engager pour entrer ensemble, en communion et en fraternité, dans la volonté de Dieu.

Avant de revenir à des considérations pastorales, il me semblait important d'évoquer la pertinence théologique de la conversation dans l'Esprit, pour entrer synodale dans la volonté de Dieu.

4. Synodalité et pastorale territoriale

Revenons donc à des considérations pastorales, et plus précisément, de pastorale territoriale. Il me semble que, dans nos diocèses belges et en particulier dans notre diocèse de Tournai, grâce aux trois derniers évêques, nous possédons des structures pastorales capables de porter la mission. La coexistence, par exemple, d'Equipes d'Animation Pastorale (EAP) décisionnelles, et de Conseils Pastoraux consultatifs me semble permettre une dynamique pastorale remarquable. L'effort synodal aujourd'hui demandé consistera donc non pas à multiplier les structures, mais à mettre à profit ce qui existe pour y introduire toujours plus de fraternité, et ainsi devenir de plus en plus conformes aux défis contemporains de l'évangélisation.

Il me semble que, partout où cela est possible, relancer une année pastorale par une assemblée synodale de l'Unité Pastorale peut s'avérer d'un grand secours. Certaines questions importantes peuvent ainsi être débattues, questions nouvelles qui ne relèvent pas de l'organisation pratique, mais évoquent des défis inattendus. Je songe à l'affluence tout de même significative de jeunes qui viennent frapper à nos portes et changent pour une part l'orientation de la « pastorale des jeunes » - nous allons chercher les jeunes qui ne venaient guère chez nous, nous devons nous habituer à accueillir ceux qui arrivent, avec tout ce que cela comporte de prudence, pour éviter les embrigadements et favoriser chez eux une véritable et libre croissance spirituelle : voilà un sujet qui mérite d'être abordé, dans nos Unités Pastorales, de façon synodale. Ce n'est évidemment pas le seul : reprendre les trois axes de

la mission de l'Église (enseignement ou témoignage, diaconie, liturgie), évaluer l'ordre dans lequel les paroissiens les placent – un ordre toujours significatif – et se demander comment on les met en œuvre (s) aujourd'hui dans un contexte social donné, voilà qui peut franchement aider à discerner les priorités d'une Unité Pastorale. Et poser sereinement des questions qui devraient dès lors cesser d'être « des questions qui fâchent », comme, par exemple, les liens entretenus entre la pastorale territoriale et la pastorale scolaire, ou entre la pastorale territoriale et la pastorale hospitalière, le caractère significatif des assemblées qui célèbrent le Jour du Seigneur, etc. : du pain sur la planche, quand on veut relancer une année pastorale. (J'ai conduit en février dernier ce genre d'assemblée synodale pour une centaine de paroissiens de Bruxelles-Centre, et je peux vous dire que nous sommes seulement au début d'en recueillir les fruits et d'en envisager les applications...)

Je pense utile ici de rappeler que l'exercice de la synodalité n'est pas le contraire de celui de l'autorité. Certains ont cru bon d'argumenter, en effet, par le fait qu'on encourageait la synodalité pour déplorer que toutes les décisions ne fissent point l'objet d'une délibération, et notamment les décisions qui ne sauraient relever que de l'autorité épiscopale (nomination des curés ou responsables d'UP, par exemple). C'est oublier que la synodalité s'exerce en dialogue avec l'autorité, voire avec des autorités multiples dans l'Église : celle de l'évêque et de ceux qu'il délègue comme pasteurs auprès des communautés ecclésiales, celle de Rome dont relève un certain nombre de décisions (célibat des prêtres, diaconat féminin, discipline liturgique, etc.) et, peut-être en premier celle de l'Écriture et de sa Tradition interprétative. On ne va pas organiser une assemblée synodale chaque fois qu'il faut modifier un horaire de messes, même si cette modification bouscule certains paroissiens. C'est dans sa sphère de compétence que chaque instance doit prendre ses décisions pastorales, et il faut arrêter de promouvoir une « Église pétitionnelle » - ce n'est pas une « note » traditionnelle qu'on peut lui attribuer !

Moyennant quoi, si l'exercice synodal se pratique par la conversation dans l'Esprit pour des sujets importants et qui, donc, relèvent d'une sphère de compétence autorisée, ce modèle de prise de décision qui souhaite s'aligner sur

« la volonté de Dieu » est une chance, me semble-t-il, pour un renouveau en profondeur de la vie ecclésiale. Et il peut même donner à voir une modalité de prise de décision inspirante pour d'autres instances non ecclésiales, qui sait même, dans la sphère politique ou sociale.

Conclusion

J'en arrive à la conclusion de mon propos, qui s'est voulu à la fois théologique et pastoral. On a quelquefois pensé que les propositions du Pape François étaient des « os à ronger » - la miséricorde et puis, dix ans après, pour relancer une machine essoufflée, la synodalité. En réalité, observons qu'il s'agissait pour lui de poser les unes après les autres les orientations d'une Eglise telle qu'il la rêvait en les articulant entre eux elles : une Eglise d'ouverture au monde, soucieuse des « périphéries existentielles », une Eglise du soin et de l'accueil, une Eglise pour tous (« *todos, todos, todos* »), une Eglise donc miséricordieuse qui place la miséricorde avant tout autre réflexe, une Eglise de l'Unité sans cesse recherchée pour correspondre toujours mieux à la volonté du Dieu Trinitaire.

Le Pape est mort. Ne nous revient-il pas, dans nos paroisses, de correspondre le plus possible à cette Eglise dont il rêvait ?

Merci.